

ECRICOME PREPA 2024

Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

504493

BERNSON

GRÉGOIRE

14/06/2004

Note de délibération : 20 / 20

Numéro d'inscription

5 0 6 4 9 3



Né(e) le

1 4 / 0 6 / 2 0 0 4

Signature

Nom

B E R N S O N

Prénom (s)

G R É G O I R E

20 / 20

Ecritome

Épreuve : H.G.G.M.C

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

1

/

5

Numéro de table

0

4

8

Commencez à composer dès la première page...

L'Afrique au XXI^e siècle : de nouvelles dépendances post-coloniales ?

1) L'Afrique paraît aujourd'hui soumise à une course aux partenariats, à l'influence voire à l'ingérence de la part d'États non africains, cependant différents de ceux de la première ^{re} ruée vers l'Afrique[?], si bien qu'on peut parler d'une ^{re} nouvelle ruée vers l'Afrique[?]. Ainsi, les principales investisseurs d'un point de vue militaire ou économique ne sont aujourd'hui plus les puissances européennes (France, Royaume-Uni, Allemagne, Portugal, Belgique) lancées au ^{re} scramble for Africa[?] après la Conférence de Berlin de 1884-1885, mais bien des États n'étant pas d'anciennes métropoles de colonies africaines comme la Chine, la Russie mais encore l'Inde, le Brésil ou encore les Émirats-Arabs-Unis (É.A.U), faisant de l'Afrique subsaharienne un ^{re} nouveau terrain de jeu des émergents[?] (Sebastien Santander). Ces nouvelles puissances se livrent ainsi une course aux relations diplomatiques privilégiées et aux accords stratégiques mais aussi, dans une

logique de prédation, au contrôle des ressources et des infrastructures, caractéristiques d'une "marche vers l'Afrique".

2) L'investissement chinois en Afrique se focalise sur la construction et le développement d'infrastructures de transport et d'exploitation des ressources. La Chine est ainsi devenue le 1^{er} partenaire économique de l'Afrique (38,8% des échanges extérieurs du Gabon en 2022; 22,8 du Tchad ou encore 22,3 du Cameroun d'après le document du dossier). L'Afrique occupe une place majeure dans le projet chinois global des "nouvelles routes de la soie" (depuis 2013, BRI ex-OBOR) de Xi Jinping. Ainsi, les priorités concernent les investissements dans l'extraction notamment en Afrique du Nord (Égypte, Algérie...) mais se concentrent surtout en Afrique subsaharienne avec des projets de ports, de complexes industriels et de Zones Économiques Spéciales (ZES).

3) La Russie et la Chine paraissent poursuivre des intérêts différents en Afrique. D'un côté, la Chine apparaît principalement comme un partenaire économique et commercial. De l'autre, la Russie met l'accent sur le secteur stratégique et militaire, surtout via sa société militaire privée Wagner et le projet actuel d'une AfricaCorp.

Les deux puissances voient cependant aussi en l'Afrique un relais diplomatique, la Russie dans le cadre de son conflit avec l'Ukraine depuis le 24 février 2022 et la Chine dans la volonté d'obtenir une non-reconnaissance de Taïwan de la part des États africains, en échange d'investissements économiques. Certes, la course à l'influence existe entre ces deux puissances en Afrique. Cependant, la différence de priorités limite cette dernière.

Le 28 mars 2024, quelques jours après son élection mouvementée, le président sénégalais Bassirou Diomaye Faye annonçait vouloir continuer de "favoriser les partenariats avec tous les pays", sous-entendant une continuité d'un fort lien par exemple avec l'ancienne puissance coloniale française. Pourtant, deux semaines plus tard le 10 avril 2024, le Niger, autre pays d'Afrique de l'Ouest, annonçait le début de l'arrivée d'armes et de soldats russes de Wagner après avoir exigé le départ des militaires américains et annoncé vouloir rompre avec la traditionnelle présence française. Se pose ainsi la question de l'ambivalence de l'Afrique vis-à-vis des ingérences étrangères, entre persistences de logiques héritées de la colonisation et refus pour d'autres partenariats, pouvant aussi s'apparenter à des logiques post-coloniales.

L'Afrique apparaît aujourd'hui en rupture avec sa traditionnelle histoire coloniale. Dès la conférence de Berlin de 1884-1885, les grandes puissances européennes définissent entre elles les règles du "scramble for Africa" et se constituent de gigantesques empires coloniaux, la France (en Afrique du Nord avec l'Algérie dès 1830, les protectorats de Tunisie et du Maroc, en Afrique subsaharienne avec l'AEF, AOF et Madagascar), le Royaume-Uni (Ghana, Kenya, Nigéria...), le Portugal (Mozambique, Cap-Vert, São Tomé et Príncipe...) ou encore la Belgique (RDC) font alors rentrer l'Afrique dans une logique de dépendance vis-à-vis des métropoles. Les décolonisations dès 1960 et la création de nouveaux États jusqu'en 2011 en Afrique (Soudan du Sud) nourrissent ainsi de nombreuses

Numéro d'inscription

5 0 4 4 9 3

Signature



Né(e) le

7 4 / 0 6 / 2 0 0 4

Nom

B E R N S O N

Prénom (s)

G R É G O I R E

20 / 20

Ecricome

Épreuve: HGGMC

Sujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

2 / 5

Numéro de table

0 4 8

Commencez à composer dès la première page.

espoirs quant à une émergence africaine, mais les logiques coloniales perdurent sous la forme économique (l'Afrique reléguée au rang de "continent-source" François Vergès, pourvoyeuse de "cheap nature" et de "cheap labour") et politique (influence, notamment de la France, dans les choix des régimes politiques), témoignant alors d'une Afrique "mal partie" (René Dumont, 1962). Cependant, l'Afrique paraît ces dernières années s'émanciper de plus en plus de ces influences traditionnelles au profit d'autres émergents, principalement la Chine et la Russie mais aussi le Brésil, l'Inde, le Qatar, la Turquie ou encore les Émirats-Arabes-Unis. Ainsi, en sortant d'une logique "par le haut" (Philippe Hugon, Géopolitique de l'Afrique, 2006) témoin d'un certain "afropessimisme", en saisissant "par le bas" la complexité et diversité économique et politique des sociétés africaines, ce renouveau de la présence étrangère peut apparaître comme une opportunité pour l'Afrique, comme un catalyseur de son émergence libérée de la persistance de modèles coloniaux, les nouveaux échanges étant promus dans une logique "gagnant-gagnant".

Pourtant, force est de constater que ces nouvelles présences peuvent aussi s'apparenter à des dépendances post-coloniales, les partenariats chinois ou russes pouvant cacher des contreparties ambiguës, s'apparentant alors à un frein à l'émancipation africaine. La plupart des 54 États africains peussent ainsi aujourd'hui partagés face à l'ambivalence de ces relations.

Dès lors, l'Afrique au XXI^e siècle s'est-elle réellement émancipée de la traditionnelle influence coloniale, ses nouveaux partenaires n'entrant pas dans cette logique, voire même présentant une opportunité pour l'Afrique? Ou bien au contraire, ne doit-elle pas faire face à de nouvelles menaces, ces nouvelles relations s'apparentant aussi à des logiques de prédation, de dépendance, voire même à des logiques post-coloniales?

Si l'Afrique paraît au XXI^e siècle se construire en rupture avec les anciennes dépendances coloniales au profit de nouveaux partenaires (I), ces nouvelles relations peuvent présenter une opportunité pour l'Afrique (II), mais aussi une menace, évoluant alors en dépendances post-coloniales (III).

L'Afrique paraît aujourd'hui s'éloigner des dépendances perdurant depuis la décolonisation au profit de nouveaux partenaires majeurs. Si historiquement, l'Afrique n'a pas réussi pendant la seconde moitié du XX^e siècle à sortir des dépendances anciennement coloniales occidentales (A), elle leur préfère aujourd'hui les nouveaux partenaires russes et chinois (B), mais devient aussi dépendante de nombreux autres acteurs (C).

Historiquement, l'Afrique demeure soumise à la dépendance occidentale. Malgré la décolonisation dès les années 1960 (1960: AEF et AOF, 1962: Algérie via les accords d'Evian) et dans la suite du XX^e siècle (1974-1975: Mozambique, Cap-Vert, Angola ...), les dépendances perdurent. La "Françafrique" (François-Xavier Verschave, le plus long scandale de la République; expression à l'origine employée par Félix Houphouët-Boigny) se caractérise ainsi par une mainmise économique de la principale ancienne puissance coloniale en Afrique via notamment des entreprises (Total, Orano ex-Areva, Bolloré Logistics) dans la seconde moitié du XX^e siècle et par une influence politique, le discours de la Baule de 1990 de François Mitterrand ouvrant par exemple l'aide économique française à condition de libéralisation de l'économie, de démocratisation et de multipartisme. Il fait ainsi écho aux Plans d'ajustement structurel - PAS - caractéristiques du "consensus de Washington" (John Williamson) qui maintiennent les pays d'Afrique subsaharienne dans une dépendance notamment des États-Unis dans

les années 1980 et 1990. Les influences sont aussi culturelles, notamment pour la France et le Royaume-Uni avec le rôle de la Francophonie et du Commonwealth.

Cependant, l'Afrique cherche aujourd'hui toujours plus à s'éloigner de cette influence, au profit principalement de la Chine et de la Russie. D'un côté, la Chine est devenue le principal partenaire économique des pays d'Afrique et le principal pourvoyeur d'IDE. La "ChinAfrique" (Serge Michel et Michel Beuret, Pékin à la conquête du continent noir, 2008) investit alors depuis le début du ~~XX~~^{XXI}^e siècle et dans la continuité de sa montée en puissance économique dans de nombreux projets d'infrastructures. Lancé en 2013 par le président chinois Xi Jinping depuis 2012, le projet Belt and Road Initiative (BRI, ex-OBOR) visant à répandre l'influence chinoise à l'échelle mondiale comporte un important programme en Afrique. En Afrique du Nord (1/3 du projet Médian du président Al-Sissi financé par la CSCG - China State Construction Engineering, port de Suahin au Soudan financé par la Chine) mais surtout en Afrique subsaharienne (mines d'or au Mali et au Sénégal, financement du nouveau siège de l'OUA à Addis-Abeba, autoroute et voie ferroviaire Djibouti-Addis-Abeba et Mombasa-Nairobi au Kenya, Corridor bi-océanique de Tanzanie à l'Angola, nombreux ports) témoignent ainsi d'une nouvelle dépendance économique et commerciale de

Numéro d'inscription 5 0 4 4 9 3

Signature 



Né(e) le 14 / 06 / 2004

Nom B E R N S O N

Prénom (s) G R É G O I R E

20 / 20



Épreuve : HGGMC

Sujet 1 ou 2
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 3 / 5

Numéro de table 0 4 8

l'Afrique à la Chine. D'un autre côté, même si la Chine accroît aussi sa présence militaire (vente d'armes, milice privée Beijing Denge Security Services, 1^{ère} base étrangère à Djibouti depuis 2017), c'est surtout la Russie qui a développé le rôle de pourvoyeur stratégique et militaire. La "Russafrrique" (Arnaud Kalika, Le grand retour de la Russie en Afrique, 2014) a ainsi pris le pas sur la "Fransafrique", qualifiée même d'"Africafrance" (Antoine Gleizer, Grand les dirigeants africains deviennent les maîtres du jeu, 2014), témoin d'un recul de la présence française. La vague de coups d'État en Afrique de l'Ouest en 2022 et 2023 (Cabo, Mali, Burkina Faso, Niger) s'est ainsi accompagnée d'un recul de la présence militaire française, comme lors du retrait des troupes de l'opération Barkhane du Sahel et du Mali (2014-2022, anciennement Serval en 2013). Via sa milice privée Wagner, la Russie accroît sa présence en contestant souvent les traditionnelles comme la présence française notamment via l'usage de "sharp power", c'est-à-dire l'usage troupeur d'informations à des fins hostiles ?

(Christopher Walker et Jessica Ludwig) dans les médias africains.

De nouvelles influences, plus secondaires, se créent aussi en Afrique au XXI^e siècle, créant de nouvelles dépendances. Sébastien Santander décrit dans son livre L'Afrique. Nouveau terrain de jeu des émergents (2025) l'émergence de nouvelles puissances en Afrique. Il décrit par exemple la présence brésilienne économique (avec les FTN Petrobras, Vale ou Odebrecht) mais aussi culturelle, le Brésil se présentant comme un ¹ nouveau grand au XXI^e siècle ? (Alain Rouquié) émancipé de la domination occidentale et avec la proximité linguistique d'autres pays lusophones (Angola, Mozambique, Cap-Vert...). Il décrit aussi l'accroissement de la présence de l'Inde via des FTN comme Tata ou la famille Gupta en Afrique du Sud, cette dernière étant par exemple dépendante des matières premières africaines. Enfin, Sébastien Santander explique également que la Turquie a augmenté sa présence en Afrique, notamment avec l'ouverture d'une base dans le golfe d'Aden et que d'autres pays comme le Qatar ou les E.A.U financent par exemple la formation d'imams dans

la corne de l'Afrique avec l'OIC (Organisation de Coopération Islamique). L'Afrique entre alors dans diverses dépendances, de nature et à des degrés variés.

* *

Ainsi, l'Afrique paraît s'éloigner des anciennes influences coloniales souvent vues comme ayant un effet d'"hystérise" (Felvin Sarr, Afrotopia, 2026) sur lui. Les nouveaux partenariats de l'Afrique peuvent ainsi apparaître comme une alternative bénéfique pour ce dernier, tremplins et opportunités pour le développement du 1^{er} continent de demain[?].

* *

Les nouvelles relations et dépendances présentent ainsi des avantages pour l'Afrique, s'éloignant ainsi de logiques post-coloniales. Les investissements, majoritairement chinois, peuvent constituer une opportunité économique en-dehors de logiques post-coloniales (A), les partenariats stratégiques s'avèrent de plus garantis d'une certaine stabilité politique, comme l'illustre le cas de Wagner (B); et les nouvelles dépendances de l'Afrique se font aussi le relais d'un effort de pays du Sud pour mieux peser dans l'ordre mondial (C).

Loin de logiques de dépendance et de vassalisation néfastes, les nouveaux partenaires économiques de l'Afrique apparaissent comme une opportunité. Selon l'ancien président sénégalais Abdoulaye Wade, "L'Afrique

a beaucoup à apprendre de la Chine⁷. Cette dernière ayant réussi à sortir 800 millions de personnes de la pauvreté depuis son ouverture en 1978, l'Afrique espère en faire de même avec son aide. Ainsi, portée par le supercycle des matières premières de 2000 à 2014, la croissance africaine, même si elle ne s'est pas véritablement accompagnée d'un développement, a pu profiter des investissements chinois.

Représentant 75% des échanges économiques extérieurs de l'Afrique subsaharienne, la Chine développe des transports, des ports, des bâtiments, des sites d'extractions minières ou d'hydrocarbures ce qui peut représenter une source d'emploi en Afrique subsaharienne. La présence chinoise peut ainsi favoriser la croissance africaine, notamment celle des "Lions"⁸ comme l'explique le cabinet McKinsey dans son rapport *Dance of the Lions and dragons*. La Chine a aussi par exemple annulé en 2022 le remboursement de dettes massives de la part de l'Angola.

Ensuite, la présence stratégique et militaire russe en Afrique peut aussi s'avérer garante de la stabilité de certains États, comme l'illustre le cas de la milice Wagner. Créée en 2008 par Dmitry Utkhin et par l'homme d'affaires russe Evgueni Prigojine (décédé en 2023), Wagner est présente depuis une dizaine d'années dans de nombreux États africains (Mali, Niger, Libye, Madagascar, Somalie, Éthiopie...) mais surtout

Numéro d'inscription

5 0 4 4 9 3

Signature



Né(e) le

1 4 / 0 6 / 2 0 0 4

Nom

B E R N S O N

Prénom (s)

G R É G O I R E

20 / 20

Ecricome

Épreuve: HGGMC

Sujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

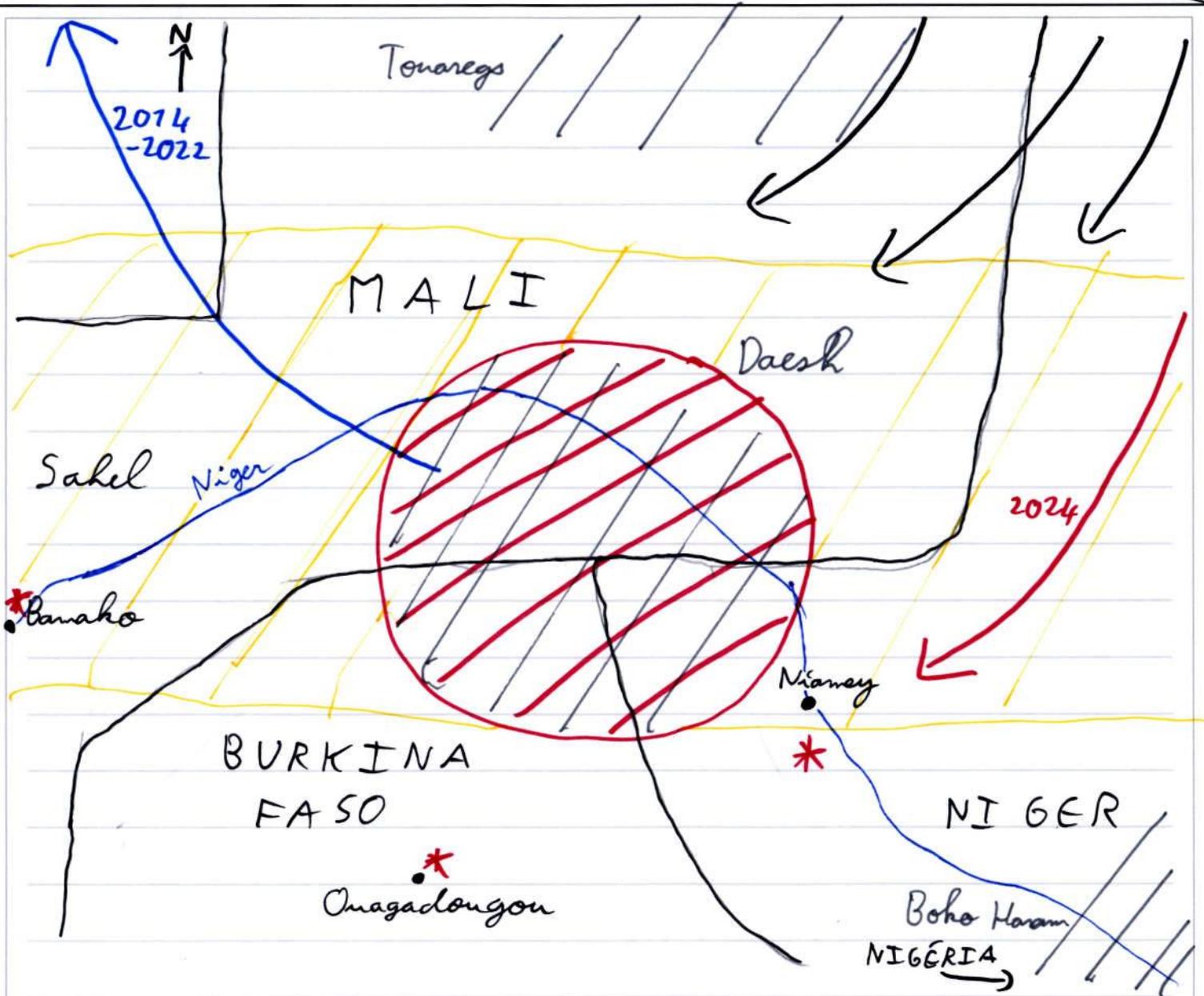
4 / 5

Numéro de table

0 4 8

Commentez à composer dès la première page

au Soudan et en Centrafrique. Sa stratégie consiste à s'implanter dans les "zones vides" quittées par les Occidentaux et riches en matières premières. Wagner loue ainsi ses services aux gouvernements en place comme en Centrafrique où le conseiller russe Vladimir Zakharov aide le président Faustin Archange et exploite en échange de nombreuses installations minières ou d'orpaillage. Wagner est ainsi souvent préférée aux puissances occidentales car considérée comme plus efficace. Même si "la Russie fait face à l'épreuve de la guerre en Ukraine" (Armand Kaliba, 2022) marquée par des difficultés russes, Wagner continue de s'implanter dans des zones particulièrement instables, comme la zone des "trois frontières" comme le montre son arrivée au Niger le 20 avril 2024. La présence russe est ainsi vue comme un espoir de garantir la stabilité politique là où la France a échoué. Le schéma ci-contre rend compte de cette évolution dans la zone des trois frontières:



La zone des trois frontières, un espace crisogène
entre recul français et avancée russe

I. Un espace crisogène

- ⊘ La zone des trois frontières
- * vague de coups d'État militaires
- //// Présence de groupes terroristes ou rebelles augmentant l'instabilité
- //// La zone sahélienne, conditions climatiques facteurs d'instabilités autour du fleuve Niger

II. Et partagé entre influences étrangères

- Retrait des troupes de l'opération Barkhane (anciennement Serval)
- ↪ Arrivée des troupes russes au Niger
- ↪ Flux d'armes provenant de Lybie, en circulation depuis les Printemps arabes (2011)

Enfin, les nouveaux partenariats africains peuvent aussi justement s'ériger en remparts face aux logiques post-coloniales, dans la mesure où ils prôvent une meilleure représentation dans la hiérarchie entre les puissances autant que l'organisation de leurs rapports de force, c'est-à-dire l'ordre mondial. Depuis les années 2000, la Chine organise par exemple le FOCAC - Forum on Africa and China Cooperation - ou encore la Russie avec l'organisation en 2019 à Sochi d'un Forum Russie-Afrique. L'Inde fait de même, prônant un ordre mondial plus juste et équilibré aux côtés de l'Afrique face à une gouvernance mondiale dénoncée comme occidentale-centrée. Les narratifs jouent donc un rôle central dans ces relations de l'Afrique au XXI^e siècle. Lors du sommet du G77 en février 2024 en Afrique subsaharienne, à Kampala en Ouganda, la Chine aux côtés de l'Afrique se disait comme un "pays du Sud œuvrant pour plus de justice". Les nouvelles puissances trouvent de plus des relais diplomatiques en Afrique comme le montrent les votes à l'Assemblée générale de l'ONU. La majeure partie des pays s'abstenant ou ne condamnant pas l'invasion russe de l'Ukraine sont par exemple des pays africains. Les partenariats sont présentés dans une logique "gagnant-gagnant" par la Chine, qui se présente toujours comme une "amie de l'Afrique" (X: Jinping).

Ainsi, ces nouvelles relations peuvent s'apparenter comme bénéfiques à la poursuite de l'émergence africaine. Cependant, force est de constater que les logiques de prédation, de dépendance accrue et de vassalisation ~~ne~~ sont pas absentes, les révélant alors comme des dépendances néo- ou post-coloniales pour l'Afrique.

* *

L'Afrique apparaît ainsi menacée au XXI^e siècle par ces nouvelles dépendances, la plaçant ainsi dans une situation post coloniale. Les anciennes influences coloniales perdurent aujourd'hui, ce qui tend ainsi simplement à augmenter le nombre d'acteurs dont dépend l'Afrique (A), les dépendances économiques cachent souvent des menaces, des pièges pour l'Afrique (B) et ces nouvelles dépendances apparaissent donc aujourd'hui comme un frein majeur à l'émergence africaine (C).

Les anciennes dépendances héritées de la colonisation n'ont pas encore disparu, et couplées aux nouvelles dépendances, l'Afrique s'éloigne encore plus d'une réelle émancipation. Ainsi, même si l'"Africaprom²" peut sembler prendre le pas sur la "Fransafrique³", de nombreux pays d'Afrique demeurent dépendants de la France. D'un point de vue militaire, l'armée française a pu faire stationner ces dernières années 5000 soldats en Afrique et possède toujours des bases permanentes à Djibouti, à Dakar (Sénégal), à N'Djamena (Tchad), à Abidjan (Côte d'Ivoire) et à

Numéro d'inscription

5 0 4 4 9 3



Né(e) le

2 4 / 0 6 / 2 0 0 4

Signature

Nom

B E R N S O N

Prénom (s)

G R É G O I R E

20 / 20

Ecricome

Épreuve : HGGMC

Sujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

5 / 5

Numéro de table

0 4 8

Commencez à composer dès la première page.

Libreville (Gabon). D'un point de vue économique, Total continue par exemple ses exploitations d'hydrocarbures au Mozambique dans la région du Cabo Delgado et la volonté de la CEDEAO de se séparer du franc CFA n'est pas encore réalisée. Les États-Unis et le Royaume-Uni continuent de plus d'occuper une place économique importante dans le continent. Ainsi, l'Afrique apparaît comme soumise à de nouvelles dépendances post-coloniales, sans pour autant que les anciennes ne disparaissent totalement. Plutôt que totalement indépendant, l'Afrique redevient le lieu d'une 1^{re} nouvelle ruée vers l'Afrique² avec des acteurs toujours plus nombreux.

La dépendance économique de l'Afrique peut aussi s'avérer néfaste pour ce dernier, l'emprisonnant dans des logiques post-coloniales de prédation et d'accaparement des ressources. Les investissements chinois sont parfois qualifiés de 1^{re} diplomatie du cadeau², la Chine promettant des investissements majeurs en contrepartie de contrôle

de nombreuses infrastructures. Le président de la RDC Felix Tshisekedi a par exemple dénoncé en 2023 le partenariat "matières premières contre infrastructures" signé avec la Chine comme injuste. De nombreuses infrastructures s'avèrent de plus en plus utiles et non primordiales pour certaines sociétés africaines, comme l'autoroute reliant la capitale Nairobi au port Mombasa au Kenya, très peu empruntée. De plus, les États africains paraissent aujourd'hui confrontés au piège de la dette induit par les investissements chinois, des pays comme le Mozambique, le Ghana ou l'Angola étant particulièrement endettés à plus de 200% de leur PIB. Enfin, l'Afrique est aussi menacée par une logique de prédation de ses terres agricoles, le land grabbing comme l'explique Thierry Ponch (La Guerre des terres, 2020). Des États comme la Corée du Sud ou la Chine investissent massivement et contrôlent d'immenses superficies comme en RDC ou à Madagascar.

Ainsi, ces nouvelles dépendances post-coloniales risquent de constituer un frein au développement de l'Afrique. Par ces ingénieries économiques, l'Afrique se retrouve dans une situation de "path dependence",

condamné à demeurer principalement pourvoyeur de matières premières. De plus, les ingérences étrangères favorisent les risques de mauvaise gouvernance et de corruption, raison majeure de certains retards de l'Afrique pour Sylvie Brunel (L'Afrique est-elle si bien partie ?, 2024). Ainsi, en Afrique du Sud, la famille indienne des Gupta est fréquemment accusée de diriger dans l'ombre des affaires du président Zuma, et les scandales de corruption visant des dirigeants africains comme William Ruto au Kenya montrent les effets des dépendances étrangères. Des protestations face à ces nouvelles ingérences se font ainsi entendre, prônant notamment un recul de la présence et du pouvoir chinois en Afrique subsaharienne, comme en Zambie avec le slogan "Zambia for Zambians".

* * *

L'Afrique est donc entrée au XXI^e siècle dans une ère de nouvelles dépendances post-coloniales. Certes, le continent a pu paraître s'émanciper de trop fortes influences des anciennes puissances coloniales au profit de nouveaux partenariats vus comme plus justes et équitables. Cependant, les anciennes logiques coloniales sont loin d'avoir disparu, et les nouvelles dépendances s'y ajoutent, présentant alors un frein au développement et une menace à l'émergence africaine. L'Afrique oscille ainsi aujourd'hui entre ces refus des anciennes

présence et l'accroissement des nouvelles, cependant aujourd'hui avec une méfiance et un recul parfois grandissant, ces nouvelles quissances extra-continentales s'accaparent les richesses africaines comme l'ont fait les premières.

Reste à savoir si le projet d'une première base militaire officielle russe en République centrafricaine se réalisera. Annoncé depuis 2023 mais non déjà réalisé, son évolution marquera une nouvelle étape dans la présence stratégique des nouvelles Afriharmy, ou bien un nouvel espoir d'émancipation africaine vis-à-vis des dépendances post-coloniales.